

L'Écho de Saïda

numéro
130

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 30^e année - Décembre 2014



Éditorial

Bientôt les fêtes de Noël et du jour de l'An. Elles seront l'occasion, je l'espère pour le plus grand nombre d'entre nous, de se réunir en famille ou entre amis, afin de partager de beaux moments de chaleur, d'amour et de fraternité.

2014 se termine. Gardons en mémoire les moments heureux partagés en famille en tentant d'atténuer les passages douloureux liés à la maladie, au départ d'un proche ou d'un ami. À l'Amicale, nous retiendrons d'excellents souvenirs de 2014, avec les six réunions régionales, dont les deux dernières vous sont relatées dans cet écho.

Dans quelques mois, se seront écoulés cinquante trois ans depuis que nous avons été chassés de notre pays, et pourtant les souvenirs sont toujours intacts et présents, dans notre cœur et notre tête.

Tout au long de ces années, les plus anciens, qui avaient le plus souffert de l'arrachement à notre terre natale, nous ont quittés. Leur réinstallation n'a pas été toujours facile, mais leur courage et leur ténacité demeurent un exemple pour nous tous. C'est en leur mémoire que nous devons continuer à raconter leur histoire, notre vécu commun et les faire revivre à travers nos publications, nos actions. C'est le but de l'appel lancé dans notre précédent journal aux auteurs de récits et poèmes. Appel que nous renouvelons afin que le recueil en cours puisse paraître dans le courant du premier semestre 2015.

Autre projet en préparation : le trombinoscope qui sera en ligne le 15 janvier sur le site Internet « saidarchives ». Ce travail participe aussi à ce processus de mémoire, puisque ce sera l'occasion de mettre des noms sur des visages familiers ou, inversement, d'identifier des personnes à partir de noms évoqués dans les conversations familiales ou lors d'échanges de nos souvenirs.

Pensons également à la reconstitution du plan de notre ville.

Cinquante trois plus tard, notre Amicale demeure la gardienne de notre mémoire collective, de nos souvenirs, de nos traditions, de tout ce que nous partageons et que nous voulons transmettre à nos descendants. Telle est notre mission. Aidez nous à finaliser ces projets.

2015 verra notre vingt deuxième rassemblement national. Espérons que nous serons très nombreux à nous retrouver. C'est indispensable pour que la fête soit réussie et nous apporte joie et bonheur. Que cet Écho, à travers ses rubriques habituelles ou nouvelles, continue d'être le lien qui nous unit, plus fort que le temps qui s'écoule, la solitude ou l'oubli.

L'équipe de l'Écho et les membres du bureau de l'Amicale souhaitent à tous les Saïdéens et leurs familles de joyeuses fêtes et vous adressent leurs sincères vœux pour l'année 2015.

Alain

Pour contacter l'Amicale des Saïdéens :

ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations...

Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini**, au siège de l'Amicale :

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

Cotisation 2015 : 20 €, soutien à volonté

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président...

Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association :

Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaida@orange.fr

ÉCHO

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier
Adressez-vous à **Christian Duran** :

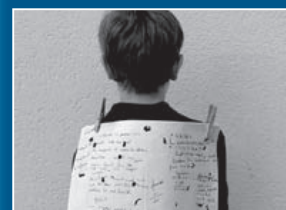
Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe, **nouveau numéro** : 04 67 72 97 69 - Portable : 06 63 41 49 08

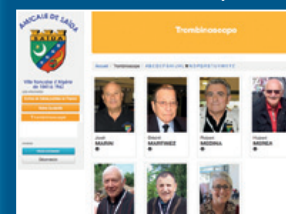
Courrier électronique : echodesaida@orange.fr

...Au fil de votre écho...

- Page 4
Le cahier au dos



- Page 5 :
Notre trombinoscope

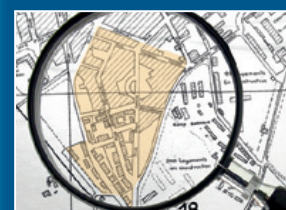


- Pages 6 et 7 :
Régionales 2014



- Page 9
Les Rois Mages

- Pages 10 et 11 :
Où habitiez-vous ?



- Page 13 :
Arles 2015 : réunion nationale des Saïdéens

- Page 18 :
Qui se souvient ?



Les Saïdéens ont la parole



La lecture du livre biographique « *Fragments de vie en Algérie française* », de Loulou Baylé, dont nous avons repris le dernier chapitre sur nos trois derniers Échos, a suscité beaucoup de réactions positives et de remerciements. Quelques extraits :

De David Sebbagh - 06600 Antibes

« J'ai lu, avec l'émotion que vous pouvez imaginer, le beau livre de notre cher président d'honneur. C'est un précieux témoignage de cette vie que nous avons là-bas et c'est une grande fierté pour tous les Saïdéens qu'un des nôtres ait réalisé un tel ouvrage.

Je vous remercie du fond du coeur et vous embrasse ».

De Claudie Aguéra - 26200 Montélimar

« Jean, mon époux, est très heureux lorsque je le lui lis. D'autant que son père Adolfo a travaillé à la ferme n°2 de M. Baylé. Bien des souvenirs de cette époque remontent à la surface. Souvenirs de jeunesse, du temps passé, des jours heureux et... malheureux aussi. Mais je crois que l'on ne se consolera jamais d'avoir laissé ce beau pays cher à nos coeurs meurtris. Merci encore pour tout le dévouement que vous accordez à l'Amicale qui permet à beaucoup de gens de reparler de ces moments heureux et la joie de se retrouver. Très sincèrement à vous ».

De M. et Mme. Jean Chapelle - 60290 Craponne

« Le livre de M. Louis Baylé restera un précieux souvenir pour nos descendants et nous l'en remercions de tout coeur. Il exprime tant de choses enfouies dans nos coeurs et que nous avons parfois du mal à extérioriser. Remerciements très sincères à toute l'équipe pour le bonheur que vous nous apportez grâce à votre dévouement et votre travail ».

De Josette Monici - 62000 Arras

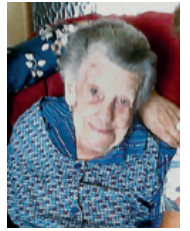
« J'ai lu, ou plutôt dévoré, avec beaucoup d'émotion le livre de notre ex-président. Bravo, c'est digne d'un grand écrivain qui parle avec son coeur et l'amour qu'il porte à notre cher pays. Merci pour l'Écho qui nous apporte des nouvelles, bonnes et mauvaises. Bon courage, continuez à nous régaler ».

De Monique Faure-Gellée - 13012 Marseille

« Merci, un immense merci pour ces magnifiques articles sur Aïn-El-Hadjar. Que dire de plus. Cela touche tellement à notre identité profonde, à nos racines, à nos souvenirs intacts malgré le temps. J'adresse à vous tous qui travaillez pour l'Écho de Saïda depuis tant d'années toute ma profonde reconnaissance. Et je salue votre générosité, votre dévouement à cette magnifique cause de la préservation de notre mémoire. Je vous adresse toute mon amitié et mes félicitations ».

L'Écho de Saïda
est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94
Responsable de la publication : Alain Crach

Félicitations à notre nouvelle centenaire !



Isabelle Sanchez, née Canovas, est née le 5 avril 1914 à Aïn-El-Hadjar. Elle habitait rue Mogador à Saïda. Son époux, Basilio Sanchez, était mécanicien chez Meissonier.



Entourée de tous ses proches, Isabelle Sanchez le jour de ses 100 ans. Tous nos souhaits de bonne continuation, heureuse et longue vie à notre chère Amie.

De Toinou Ouros - 66540 Baho

Sur les photos parues en page 5 de l'Écho 129 : au centre Gaby Ouros, mon épouse. À gauche Claudette Barritaud (née Vittenet), sa cousine.



Sur la photo du bas, Marie Sanchez, née Ouros, tante de Toinou (qui est donc cousin de Jean-Pierre Espin)

De Robert Jesenberger
72200 La Flèche

Une photo d'Arthur Smet : l'équipe de Kralfallah. Saison 1960-1961



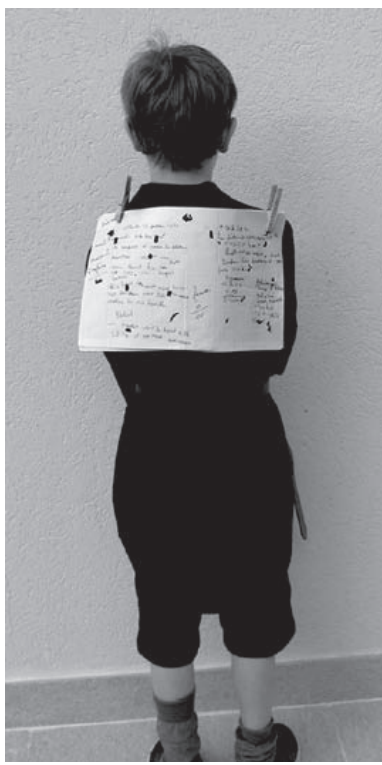
Debouts : Abdelkrim Regraghi - Francis Ségura - Taieb Regraghi - trois militaires qui étaient basés à Kralfallah -

Accroupis : deux frères Regraghi - 2 militaires et René Cuadrado.



Le cahier au dos...

Par Jean-Pierre Diaz



Vous souvenez vous des punitions en vigueur pendant votre scolarité ? Sans en faire un examen exhaustif, je voudrais rappeler celles qui m'ont marqué, en primaire, à l'école Berthelot (au cours complémentaire Jules Ferry, je ne me souviens pas d'avoir été puni). Elles intervenaient à la suite de fautes en dictée, d'erreurs en calcul, de lacunes en leçons mais aussi pour des problèmes de discipline. Si les sanctions utilisées dans les petites classes se sont évanouies de mon esprit avec les années, celles récoltées chez les grands sont encore très vivaces. Il y avait celles que l'on faisait à la maison : copier un grand nombre de fois (50, 100, 200...) une

table de multiplication, une phrase susceptible de corriger notre erreur comme « Parmi ne prends pas de s à la fin » (je ne fais plus cette faute), ou encore « Je ne dois pas parler en classe », celle-ci sans doute plus fréquente à l'école Paul Bert... (Je rigole, bien sûr... quoique... Gare aux réactions !). En classe, nous allions souvent au piquet mais les punitions qui m'ont particulièrement frappé, c'est le cas de le dire, sont les châtiments corporels : oreilles tirées, « calbottes ».... Au CM2, par exemple, à chaque faute, nous allions à tour de rôle nous pencher au niveau du 1^{er} pupitre pour recevoir sur les fesses un coup de savate. Au cours supérieur, nous avançons vers le maître en présentant l'extrémité de nos doigts réunis pour recevoir un coup de règle. Bien entendu, les corrections étaient fonction de nos compétences scolaires, les bons élèves étant bien moins punis que les mauvais, mais je me souviens que bons ou mauvais, nous avions souvent la larme à l'œil. Ces punitions nous donnaient des idées de rébellion mais elles ne dépassèrent jamais ce stade. Il n'était surtout pas question d'en parler à la maison car, le maître étant sacré et ayant toujours raison, nous recevions une deuxième correction !

Si je vous parle des punitions scolaires, c'est essentiellement pour évoquer l'une d'elles dont je pense avoir peut-être l'exclusivité : **le cahier au dos** ! Dans les petites classes,

je ne devais pas être un élève brillant, loin s'en faut. Manque de motivation, travail insuffisant..., je devais être aussi un sacré cochon (attention, au sens propre du terme !) car je griffonnais sur mes cahiers mal tenus et souvent tachés. Ajoutés aux erreurs et fautes nombreuses, je devais être un modèle parfait de ce qu'était un cancre !! C'est en CE2, que Madame **Barrिताud**, ne supportant plus mon comportement, m'infligea cette punition. Elle m'accrocha mon cahier dans le haut du dos, les pages les plus caractéristiques bien mises en évidence, et me posta, face au mur, à l'angle de la cour de récréation, au passage donnant sur la deuxième cour, entre la classe de Monsieur **Chaouch** et la rangée de lavabos. Toute l'école défila dans mon dos, avec commentaires, quolibets... L'humiliation fut totale ! Sans doute ai-je pleuré.

Cet événement fut pour moi salutaire car, depuis le CE2, je suis devenu un bon élève et même tête de classe, grâce aux méthodes peu règlementaires de Messieurs **Torrès** (CM2) et **Simon** (cours supérieur) évoquées plus haut.

En 1998-99, lors de la préparation de notre rassemblement à la Grande Motte, j'ai eu l'occasion de rencontrer **Claude Barrिताud** à qui j'ai fait plaisir en évoquant sa maman et en racontant l'anecdote à l'origine de ma métamorphose. Au cours du rassemblement, en groupe de 3 ou 4 anciens élèves, hilares et présentant l'extrémité des doigts réunis comme pour recevoir un coup de règle, nous sommes allés saluer **Raoul Simon** à qui j'ai pu exprimer ma reconnaissance. Ce que j'ai également fait à **Eugène Torrès**, également présent à ce rassemblement : celui-ci n'avait pas retenu mon nom mais, après un grand moment de réflexion, il est revenu à ma rencontre pour me dire qu'il se souvenait de moi et de mes prouesses en calcul, devant ma mère médusée et fière.

De nos jours, ces punitions feraient frémir les syndicats enseignants et les associations de parents d'élèves. En ce qui me concerne, je dois une reconnaissance particulière à ces trois instituteurs, aujourd'hui disparus, qui m'ont remis sur le droit chemin et m'ont permis de parvenir jusqu'aux plus hauts diplômes universitaires sans jamais connaître l'échec.



École Berthelot - Année 1950-1951 / Cours élémentaire 2

1 : Daniel Freund - 2 : Moulay Tayeb - 5 : Gonzalès - 6 : Boudou - 7 : Jean-Pierre Diaz - 8 : Laurent Tolinos - 9 : Claude Lopez - 10 : Jean-Pierre Dipéri
11 : Joseph Barrancos - 17 : Selloua - 21 : Jean-Pierre Pastor - 23 : Jean-Marie Toulza - 26 : Ségura - 27 : Jean Heim - 29 : Boumadani - 32 : Alphonse Campos - 35 : André Stelhin - 36 : Norbert Magnas - Classe de Madame Barrिताud

Saïda sur la toile

Les incontournables



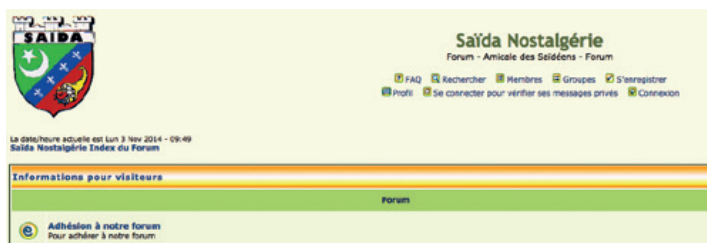
<http://saida.pagesperso-orange.fr/>

La « vitrine » officielle de notre Amicale.

Créé et géré par **Hubert Méréra**, ce site Internet est accessible par tous les publics, depuis tous les pays du monde.

Construites dans l'esprit initié par les fondateurs de notre association, ces nombreuses pages regorgent de textes, de photographies, de souvenirs... En un mot : notre Mémoire.

<http://saida.nostalgie.vraiforum.com/>



Avec aujourd'hui plus de 230 adhérents et près de 26 000 messages, le Forum privé « Saïda Nostalgie », créé et animé par **Hubert Méréra**, est aussi une vraie mine d'or. Les échanges entre participants entretiennent (et réveillent...) la mémoire de notre vie à Saïda et dans les villages alentour grâce à des textes, des témoignages, des photos personnelles et générales, de l'humour aussi...

L'accès à ce forum se fait exclusivement par identifiant et mot de passe personnels, délivrés sur simple demande à **Hubert** (E-mail : hubert.mereera@orange.fr).

Vous n'avez pas Internet ? Il y a forcément un enfant, petit-enfant ou un(e) ami(e) qui en dispose ! Vous ne le regretterez pas !

Trombinoscope saïdien : sur www.saidarchives.fr

Initié depuis quelques mois par le bureau de l'Amicale, et très avancé par nos amis **Guy Cochetoux** et **Nicole Sales-Moralès**, notre « trombinoscope » va voir le jour ! (*un trombinoscope est le regroupement des portraits - type photo d'identité - des membres d'un groupe, assemblée ou association*). Demander à tous les adhérents de l'Amicale, originaires de Saïda et des environs, de nous fournir une photo, et aussi celles de leurs ascendants ayant vécu là-bas, voire de leurs conjoints et enfants, nous a paru compliqué, presque impossible.

Nous avons donc choisi de réaliser ce travail à partir de photos parues sur nos échos trimestriels, sur le Forum privé ou en puisant dans les « photothèques » personnelles que nous avons, les uns et les autres, partagées après chaque rassemblement ou réunion, pour ainsi récupérer le maximum de visages.

Ce trombinoscope comporte la photo, les nom et prénom(s), et pour les femmes mariées le nom d'épouse. Les photos seront rangées par ordre alphabétique. Ce travail sera **en ligne mi-janvier 2015** sur le site Internet www.saidarchives.fr accessible uniquement aux adhérents de l'Amicale. (Rappel : identifiant **heureuse** Mot de passe **vf184162**, infos à garder pour vous).

Conformément à la loi Informatique et libertés du 6 janvier 1978, modifiée en 2004, les adhérents disposent, non seulement d'un droit d'accès, mais aussi d'un droit de rectification, de suppression et d'opposition de ces données à caractère personnel. Ce droit s'exerce, à tout moment, en adressant un courrier postal ou électronique au bureau de l'Amicale : **Alain Crach**, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier
E-mail : amicaledesaïda@orange.fr.



S'il y a parmi vous des personnes qui ne souhaitent pas paraître, ou voir paraître des proches, sur ce trombinoscope, merci de nous le faire savoir rapidement.

Notons toutefois que l'avantage d'un site Internet par rapport aux publications papier est la souplesse : il sera possible, au fil du temps, de nous indiquer vos différents souhaits (supprimer une photo, la faire changer, en ajouter une, corriger l'orthographe d'un nom etc.)

Nos rencontres régionales

Nailloux - Région toulousaine

L'équipe toulousaine a renvoyé les cinquante participants de cette journée sur les bancs de l'école ! Et... pas n'importe quelles écoles... Celles de Saïda ! Chaque table portait le nom d'un établissement de chez nous, de belles ardoises préparées par Marie-Claire et Claire présentaient les menus, les noms des « élèves »... Mais il faut reconnaître que les devoirs demandés étaient agréables et la discipline très permissive : parler était autorisé et même obligatoire, déguster les mets et vins savoureux plus que conseillé... Vive l'école !
Merci à l'équipe organisatrice.



Nos rencontres régionales

Frontonas - Région Lyonnaise

Le 28 septembre dernier, 36 personnes se sont réunies au Château Saint-Julien, dans l'Isère, à l'initiative de nos amis Jean Escobar et André Moralès. C'était une reprise, après de nombreuses années de parenthèse, de notre Amicale dans cette région. Il y avait de la joie de se revoir, par une si belle journée ensoleillée, et pour certains, nouveaux venus (il y en a encore !), un réel plaisir de se retrouver. Une belle réussite que cette journée ... à renouveler en 2016.



L'apéritif, moment toujours agréable de ces réunions, préparé avec soin par le restaurateur et surtout copieusement garni grâce à la contribution de Jeanine et André Moralès, a permis de débiter la journée de la meilleure des façons.



Dans l'après-midi, alors que les conversations se poursuivaient autour des tables, une présentation du Forum privé

a permis à certaines personnes de découvrir des photos de leur village, de leur domicile et parfois même de leurs parents, de leurs amis...



Ça 'tchatche'
à Saïda !



En hommage

Par André Soler

à un chef de famille



Mariano Soler, notre père, disparaissait il y a 35 ans. Ce fut pour moi, son fils cajolé, un grand choc émotionnel. Je veux à présent lui rendre hommage, car malgré ses origines et son éducation modestes

il est surprenant de voir la réussite sociale de ses enfants. Il n'a pas eu la chance de vivre suffisamment longtemps pour observer ce qui était certainement son rêve !

Et pourtant, rien ne le prédisposait à de tels résultats. Fils de paysan de la région de Sidi Bel Abbès, il intégrait les Chemins de Fer Algériens (CFA), à peine passés les 20 ans. Marié à **Herminie Montoro**, notre mère, il engageait une carrière « au long cours », comme cheminot, qui occasionnera 8 déménagements, avec de nécessaires promotions à la clef, et la revalorisation de son faible salaire. Relizane, Mostaganem, Tiaret, Alger, Saïda, Colomb Béchar, Saïda, Aïn Sefra, Saïda... un Saïdéen donc, par excellence !

Faisant partie des personnels roulants sur machine à vapeur, il souffrit dans son corps de conditions de travail très pénibles. La chaleur, dans un pays où il fait déjà chaud, les escarbilles de charbon sur la peau et au visage, durcirent ses traits, ce qui le rendait à mes yeux d'enfants plus impressionnant et respectable. Sa forte personnalité masculine, presque « machiste », cachait ses sentiments au plus profond de lui même. Il aimait ses enfants par dessus tout et a tout fait pour mes frères et ma sœur **Christiane**, pour que nous soyons heureux dans la vie. Si je devais trouver un artiste de cinéma qui lui ressemble physiquement et moralement, je choisirais Raimu. Dur en apparence, mais toujours « le cœur sur la main ».

Dans ce métier où les déplacements étaient permanents, la vitesse moyenne des trains n'excédait pas les 40 kilomètres à l'heure. Je l'ai accompagné quelquefois à Beni Ounif ou Kenadza, et constaté la convivialité avec son chauffeur (celui qui met le charbon à la pelle dans le foyer de la locomotive). Comme il était bon cuisinier, c'est à lui que revenait le privilège des préparations culinaires... à la popote. Pour Pâques, il n'avait pas son pareil pour faire mijoter une paëlla où aucun ingrédient ne manquait : les moules, les crevettes, le poulet, les petits pois, les poivrons et les épices magiques de là-bas.

Les grandes familles Soler de Saïda se souviennent de ces lundis de mouna au Vieux-Saïda, ou dans les alentours.

Papa nous a appris l'amour du travail bien fait et, sur la fin de nos études, il insistait sur le fait qu'avant d'atteindre l'âge adulte nous devions gagner notre vie pour fonder une famille. Résultat :

- **Christiane** se mariait avec **Raphaël Posadas** qui travaillait chez **Martinez** comme ébéniste et sculpteur sur bois de haut niveau. Il créa son propre atelier de menuiserie à Affreville où il abandonna ses biens en 1962, comme beaucoup de Pieds-Noirs. Hélas...

- **André**, dit *Dédé*, ayant cessé ses études, travaillait aux Ponts et Chaussées près du cinéma Palace, puis intégrait les PTT à Alger, avant d'effectuer son service militaire. Il reprenait alors ses études dans l'armée pour terminer comme Colonel Saint-Cyrien, spécialiste « blindé », et parcourait le monde (Niger, Djibouti, Guyane, Espagne, Colombie).

- **René** découvrait à 15 ans sa foi catholique à Aïn-Sefra, chez les pères blancs, et devenait prêtre spiritain. Il exerça au Congo, à Haïti (25 ans), au Mexique, puis en métropole où il pratique toujours dans la paroisse de Lestaque, malgré ses 75 ans.

- **Daniel**, le petit dernier, après des études brillantes, réussissait le concours d'entrée à Air France comme personnel naviguant. Il terminera comme Commandant de bord et a pris sa retraite en 2009. Il continue à parcourir le monde...

Voilà, cher Papa, ce que tu as fait de nous. Nous t'en remercions et sache que ton souvenir de Père persiste, nous le conserverons à jamais, avec celui de notre Mère, elle aussi disparue depuis 29 ans.



La fratrie Soler en 2014, à Aix en Provence
De g. à d. Daniel, André, René

Vous avez entre les mains l'écho du quatrième trimestre 2014. Si vous faites partie des adhérents qui ne sont pas à jour de leur cotisation annuelle, pensez à régulariser votre situation, impérativement, avant le 31 décembre.

Pour les adhérents à jour, nous vous recommandons de régler votre cotisation 2015 en tout début d'année, c'est tellement plus simple et cela facilite la tâche de notre trésorière, **Claire Lesca-Génolini**.

Le montant minimal pour cette année demeure inchangé : **20 euros** (soutien à volonté).

Veillez adresser votre chèque, libellé à l'ordre de l'Amicale des Saïdéens à :

Cotisation 2015

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Merci de votre soutien et de votre fidélité.

Sur la route des Rois Mages

Par Marie-Claire Génolini-Allène

Extrait de l'article paru sur l'Écho de Saïda N° 86 (janvier 2004)

La fête de l'Épiphanie (du grec épiphanes *qui apparaît tout à coup*), longtemps fixée au 6 janvier par une décision du pape Jules II au 4^{ème} siècle, est aujourd'hui célébrée par les chrétiens le premier dimanche de janvier (en 2015, le 4 janvier). Cette fête, qui nous rappelle l'arrivée à Bethléem, guidés par l'Étoile, des Rois Mages venus d'Orient pour adorer l'enfant Jésus dans son humble crèche, est la fête de la révélation du « mystère du Christ » à toutes les nations. Cet épisode des Mages est seulement rapporté dans l'Évangile de Matthieu (Mt.2,1-12).

Ainsi en Jésus, Dieu se manifeste tout d'abord aux pauvres par l'annonce aux Bergers puis aux puissants et aux riches du monde par la venue et l'adoration des Mages.

Par leur place dans la crèche, ces Rois populaires, en attestant et en reconnaissant en cet Enfant Jésus sa royauté divine, donnent toute son importance au message.

Ils viennent de loin ces Mages, depuis la Perse et les prophéties de Zoroastre. Auréolés de faste et de prestige, ils ont traversé les siècles jusqu'à nous, cristallisant sur leur passage bien des légendes... Les Mages, savants et sages, connaissant la médecine, les mathématiques, l'astrologie et l'astronomie, sont des prêtres chargés de veiller à l'entretien perpétuel du feu considéré comme sacré dans cette ancienne religion propagée dans toute la Perse et révélée sept siècles av. JC par Zoroastre.

Dans « l'Avesta », où est consigné son enseignement, Zoroastre parle d'une étoile extraordinaire annonçant le sauveur lumière du monde... et pour parvenir à cette lumière, invite l'homme à la pureté et à la vie spirituelle.

Cette doctrine, répandue tout d'abord en Grèce puis, vers le 2^{ème} siècle av. JC, dans l'Empire romain, a indéniablement influencé le christianisme naissant... D'autre part, aux alentours du 6 janvier sont célébrées en Égypte la naissance du soleil nouveau et la régénération de la nuit.

Les premiers textes sur les Mages sont en fait de nature orientale... Ainsi, l'Épiphanie, fête de la lumière est une fête chrétienne qui ne cache pas son origine païenne.

Au 2^{ème} siècle, c'est Saint Irénée qui fixe le

nombre des Mages à trois, chiffre parfait, fondamental et qui symbolise par eux les trois fonctions du Roi du Monde : Prêtre, Prophète et Roi, fonctions attestées dans la personne du Christ naissant.

Dès le 3^{ème} siècle, les Mages sont nommés Rois en référence au psaume 72 qui cite : « Les rois de Saba et de Seba... feront offrande... tous les rois se prosterneront devant lui ».

Il faut ensuite attendre le 8^{ème} siècle pour voir apparaître les noms désormais traditionnels de **Melchior**, **Gaspard**, **Balthazar**, et le 12^{ème} siècle pour, qu'avec eux, les symboles d'universalité soient

- Quant à la coutume de "tirer la galette", qui a survécu à tous les tourments de l'histoire, elle est bien païenne et nous vient de Rome : c'est en effet aux alentours du 6 janvier et autour d'un banquet, que les Romains célébraient les Saturnales : fête de Kronos, le maître du temps...

À cette occasion entre autres, les soldats, à l'aide d'une fève, tiraient au sort un condamné à mort qui était couronné roi des saturnales, puis... exécuté à l'issue des jours de fête.

Pourquoi la fève ? Tout simplement, parce que chez ces peuples anciens et particulièrement chez les Égyptiens, la fève, sensée avoir des vertus de fécondité, était vénérée et même protégée d'un voile dans les temples. D'où toute son importance sur le sort.

Les Hébreux, d'ailleurs, utilisaient la fève même en bulletin de vote...

La coutume de la galette fait également référence, dit-on, à l'étourderie d'un marmiton qui laissa tomber une fève dans un gâteau destiné à la table royale et, c'est le Roi qui la découvrit !



attribués : diversités des origines par les costumes différents, représentation des trois âges de la vie mais aussi des trois races, ainsi :

- **Melchior**, vieillard à barbe et cheveux blancs, offre l'or, signe de la royauté, en reconnaissance de Jésus Roi du Monde.
- **Gaspard**, jeune homme imberbe de type asiatique, vêtu de couleurs flamboyantes offre l'encens, signe de divinité, en reconnaissance de Jésus, Dieu au cœur du monde.

- **Balthazar**, homme dans la force de l'âge, barbu, de type africain offre la myrrhe, signe de « l'homme » en reconnaissance de Jésus, homme, et Messie souffrant, qui passera par la mort.

L'Épiphanie : plusieurs coutumes entourent cette manifestation

- Dans certains pays (comme l'Espagne) ce sont les Rois Mages, venus porter des offrandes à l'Enfant Dieu qui sont chargés d'apporter les cadeaux aux enfants. Cette distribution a lieu le jour de l'Épiphanie...

De cet incident serait né, au 14^{ème} siècle, la fameuse « Galette des Rois ».

En rappel de ces différentes coutumes passées et à venir où se mêlent traditions et religions, et à l'occasion des festivités partagées en famille ou entre amis, nous vous souhaitons pour toute cette nouvelle année 2015 beaucoup de joie et de bonheur.



Où habitez-vous ?

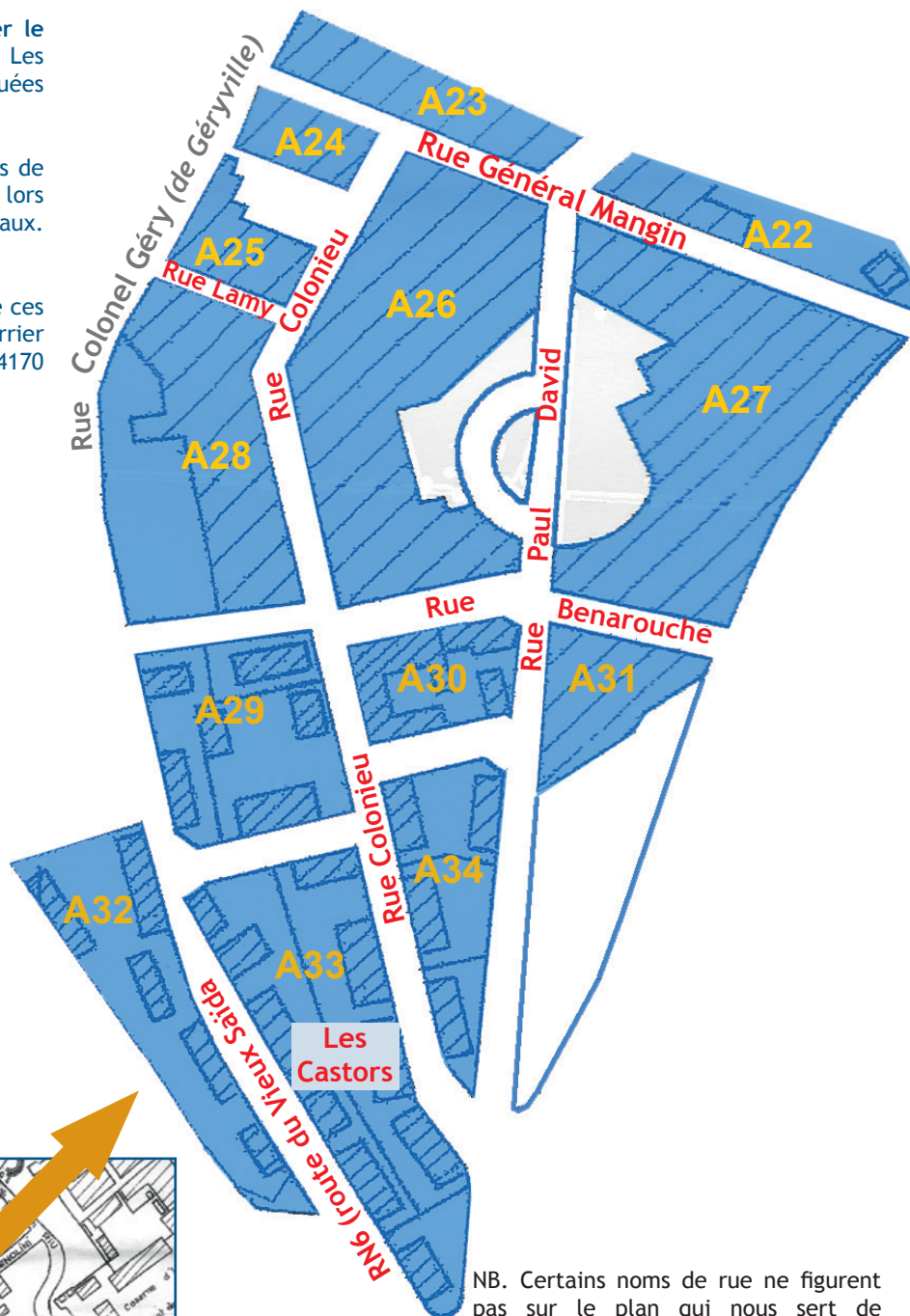
Troisième volet de notre projet : reconstituer le plan de Saïda avec un maximum de noms ! Les rues concernées sur ce numéro 130 sont marquées en lettres rouges.

Sur la page ci-contre, vous avez les indications de noms que l'équipe de l'Amicale a pu récupérer lors de divers rassemblements nationaux ou régionaux. C'est à compléter !

Les personnes et familles ayant habité l'une de ces rues ont juste à nous le faire savoir par courrier postal : Écho de Saïda - 4 allée des Lavognes, 34170 Castelnau le Lez, ou par courrier électronique : echodesaïda@orange.fr

Vous pouvez, si vous le souhaitez, photocopier ce plan et marquer d'une croix l'emplacement exact de votre habitation, ou de tel ou tel commerce, ou de telle ou telle connaissance...

Adressez vos écrits à :
Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes
34170 Castelnau le Lez
ou par e-mail à : echodesaïda@orange.fr



NB. Certains noms de rue ne figurent pas sur le plan qui nous sert de référence : rues entre A28 et A29 et entre A29 et A33. Si vous avez ces noms en mémoire...



EXEMPLE D'UTILISATION

J'habitais le pâté de maisons A33, 22 rue Colonieu. Mes amis « UNTEL » habitaient la même rue, bloc A29, l'entreprise « MACHIN » étaient en A30, rue Bénarouche etc.



Où habitez-vous ?

Noms et adresses connues à ce jour pour la partie du plan ci-contre, sur la page 10
Ces indications ont été « glanées » lors de rassemblements par les bénévoles de l'Amicale.
C'est à compléter ou à corriger. N'hésitez pas à nous contacter pour contribuer à la réussite de ce projet

Rue Colonieu

N° 2 :

- Vincent-Pastor Pierre et Thérèse

N° 2bis :

- Duran-Pastor François et Violette

N° 4 :

- Dominguès-Ropero François et Inès

- Ropero Alfred

- Aguerre Rose-Marie

- Baños Jésus

N° 5 :

- Navarro Jeannot

- Vasseur-Navarro Marie-Rose

- Barrancos

- Castellano

- Martinez Conception

N° 6 :

- Parra

Sans N° :

- Castejon

- Fery Gérard

- Mejdoub

- Léon-Saninno Guy et Colette

- Medina-Ortega Yvonne

- Allène-Saëz Amicie

- Guibert Roger

- Torris Geneviève

- Garcia Antoinette

- Rodriguez-Garcia Bartholo et Marcelle

- Guirado

Rue Paul David

- Johner Amédée

- Entreprise Ouros

- Chemoil (Coiffeur)

- Darius-Rodriguez Lucien et Renée

- Molina-Darius Odile

Rue Mangin

- Pastor Manuel et Antoinette

- Pastor Gilberte

- Pèlerin Vincent

- Pèlerin Laurent

- Millet-Koenig René et Odile

- Schmaltz-Andrès Josette

- Igunia

- Jaubert Louis

- Laiterie Jaubert

Rue Lamy

- Hermosilla

- Cazorla

Les Castors

- Achir Kersoum

- Amoyal Lucien

- Aznar-Perez Josette

- Bermejo-Usero

- Boulanger Jean-Pierre

- Boulanger Georges

- Boulanger-Esposito Antoinette

- Cabot-Trolard Paule

- Conta-Partouche Éliette

- Duteil Paul

- Gimenez-Carillo Pierre et Hélène

- Guerrero André

- Guindos Joseph

- Nicolas-Ermosilla Micheline

- Ouros Antoine

- Pardiès Sandrine

- Perez-Ascencio Ange

- Perlès-Baños Guy et Armandine

- Reig-Galland Michèle

- Rico André

- Uséro Françoise

Au-delà des renseignements relatifs à la partie du plan ci-contre, vous pouvez d'ores et déjà nous adresser le nom de la rue (avec le N° si vous l'avez) où vous habitez à Saïda ou dans les villages environnants. Nos prochains échos seront ainsi plus fournis !

Adressez vos écrits à l'Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnaud le Lez
ou par courrier électronique à : echodesaïda@orange.fr

Comme sur le numéro précédent de l'Écho, merci aux Saïdéens qui ont pris la peine de nous contacter pour compléter les noms dont nous disposions, pour rectifier certaines indications... Merci d'avoir pris la peine, parfois, de redessiner le plan avec des détails très précis. Certains d'entre vous ont photocopié la page pour nous éclairer sur les positions exactes !

Nous stockons précieusement ces informations pour atteindre l'objectif que nous nous sommes fixé, et si le Ciel est avec nous, publier dans les prochains mois les résultats du travail auquel vous contribuez.



Le commando Maurice

Par Jacques Gaudin

En janvier 1959, le colonel **Bigéard** prend le commandement du secteur de Saïda avec comme principal objectif de délivrer la population de la terreur et d'éliminer les bandes armées terroristes. Dès le mois de février, Bigéard, désirant appliquer des méthodes utilisées en Indochine, demande à certains de ses officiers de constituer des commandos de rebelles ralliés. Nous avons eu l'occasion de vous présenter, à travers les livres que leur a consacré le général **Robert Gaget**, deux de ces commandos : **Cobra** (écho n°105 de septembre 2008) et **Georges** (écho n°117 de septembre 2011). Aujourd'hui, et grâce aux renseignements fournis par **Jacques Gaudin** qui en a assuré le commandement, nous vous proposons de (re)découvrir le troisième, moins connu : le **commando Maurice**.

Le Commando de Chasse 137 « Maurice » est créé en avril 1959 à l'initiative du capitaine **Georges Maurice Fourneret**. Il prend pour devise « *Sans faiblesse et sans haine* » et s'installe à la ferme Touta. Son indicatif radio est « Maurice », second prénom du capitaine. Le 17 juin 1959, une cérémonie est organisée en présence du colonel Bigéard pour la remise du fanion.



Le commando est rattaché administrativement au 454^{ème} Groupe d'Artillerie Anti-aérienne Légère (GAAL), lui même intégré à la 13^{ème} Division Légère d'Infanterie. Formé de sticks, les effectifs théoriques du commando sont d'environ 150 hommes, harkis engagés sous contrat, rebelles ralliés et 70 appelés du contingent.

Ses missions sont celles dévolues à ce type de formations, c'est-à-dire la recherche d'informations auprès de la population afin de localiser les katibas rebelles et les combattre. Les interrogatoires des prisonniers conduisent à l'obtention de précieuses informations qu'il faut exploiter rapidement. Les opérations se succèdent donc à un rythme effréné. Quelquefois hélicoptérées, il était fréquent que les missions amènent les hommes à parcourir en une journée entre vingt et trente kilomètres à pied sur des terrains difficiles, peu adaptés à une marche classique, avec des charges individuelles dépassant les vingt kilos.

La vie quotidienne est spartiate, avec un confort très restreint et une nourriture frugale. Les journées passées dans les cantonnements sont rares, tant les missions se succèdent, au gré des coups de main et de furtives cavalcades dans les montagnes. La beauté des paysages tranche avec l'âpreté des brefs accrochages. La mobilité du commando et sa présence constante sur le terrain vacille entre vingt et vingt cinq jours par mois. À la technique particulière de progression et d'action, vient se greffer l'appui de moyens aériens, tels les hélicoptères Piper et Alouette II et les avions T6 ou T28, guidés par les radios du commando. Cette complicité entre appui aérien et troupes au sol se révéla très précieuse au cours de la guerre d'Algérie.

Au commando Maurice, par souci de sécurité, c'est au dernier moment que les hommes sont désignés et prévenus pour assurer leurs tours de garde.

Il est l'un des trois commandos de chasse du secteur avec « Georges » et « Cobra » avec lesquels il travaille très souvent en binôme.

Ses chefs

À la tête de ce commando, se sont succédés : le capitaine **Georges Maurice Fourneret** d'avril 1959 à octobre 1959, le lieutenant **Robert Nainfa** d'octobre 1959 à février 1960, le lieutenant **Jacques Gaudin** de février 1960 à mars 1962 et le lieutenant **Michel Zimmermann** de mars 1962 à juillet 1962.

Ses insignes

La pucelle du 454^{ème} GAAL est portée sur le côté droit du béret. Sur le bras droit, l'insigne général des commandos de chasse, représentant un trident camarguais sur fond rouge et sur le bras gauche, l'insigne du commando, rouge et bleu, réalisé à Saïda par le capitaine Fourneret.

Veste et casquette Bigéard camouflées ou tenue camouflée complète avec djellaba, cachabia, anorak, veste fourrée, pataugas ou rangers, constituent la tenue et l'équipement des hommes du commando. L'uniformité de la tenue est exigée uniquement lors des manifestations officielles (défilés ou autres).



« Maurice » défile à Saïda en 1961 avec à sa tête le Lieutenant GAUDIN

Moyens

Tout comme les postes radios, le commando était équipé d'un armement classique composé de pistolets et fusils mitrailleurs, carabines et fusils lance grenades. Pour le transport, les camions GMC étaient fournis par la logistique du 454^{ème} GAAL.

Implantation

Le cantonnement est implanté d'avril 1959 à septembre 1960 à la ferme Touta, puis jusqu'à sa dissolution à la ferme Flinois (Nazereg).



Dissolution

Alors que les commandos Georges et Cobra sont dissous au mois de mai 1962, le commando Maurice est maintenu jusqu'à la dissolution du Groupe d'Artillerie dont il dépend, en juillet 1962.

Pentecôte 2015 : Arles !

Notre 22^{ème} Rassemblement national aura lieu durant le week-end de la Pentecôte 2015, c'est-à-dire du 23 au 25 mai. Il se déroulera, comme les trois précédentes éditions, **au même endroit** : aux portes d'Arles (Bouches du Rhône), au Village Camarguais, anciennement Résidence Maeva-Camargue.

Les détails de ces journées ainsi que les bulletins d'inscription vous seront donnés dans le prochain écho qui paraîtra à la fin du premier trimestre 2015.

Cependant, nous pouvons vous informer, d'ores et déjà, de deux décisions prises par le bureau de l'Amicale, afin d'inciter et faciliter la venue du plus grand nombre à cette manifestation, à savoir :

- **Les tarifs 2015 sont inchangés** par rapport à ceux de 2013, (et donc identiques à ceux de 2011, puisque déjà en 2013, nous n'avions pas répercuté sur nos tarifs la hausse des prestations)

- La prise en charge des frais de transport pour celles et ceux qui se regrouperont et feront appel à un transport en commun pour venir. Où que vous soyez, interrogez les personnes qui pourraient être intéressées par ce moyen de transport (membres de votre famille ou amis de l'Amicale résidant près de chez vous), sollicitez les et organisez un départ de votre localité. Sachez qu'à partir d'une douzaine de personnes, on peut faire appel à ce moyen de transport. N'hésitez pas à prendre contact avec un transporteur de votre région ou avec un membre du bureau de l'Amicale.

Vous souhaitez échelonner votre paiement, choisissez la durée de votre séjour
(une des 7 options ci-dessous)

Option 1 : « Week-end vacances » du samedi 23 mai 16h00 jusqu'au lundi 25 après le petit déjeuner

Option 2 : du samedi après-midi au dimanche soir après le dîner

Option 3 : du samedi après-midi au dimanche après-midi après le déjeuner

Option 4 : forfait dimanche (apéritif + déjeuner + après-midi + dîner)

Option 5 : tout le dimanche (option 4) + nuit du dimanche au lundi avec petit déjeuner du lundi matin

Option 6 : repas du dimanche midi

Option 7 : dîner du samedi soir et/ou du dimanche soir (prix par dîner)

Puis, en fonction du nombre de personnes (*base*), voyez le montant de votre participation

BASE	A - Seul(e)	B - Couple	C - 3 personnes	D - 4 personnes	E - Enfants*
Option 1	200 €	300 €	440 €	550 €	75 €
Option 2	150 €	260 €	370 €	470 €	50 €
Option 3	130 €	230 €	320 €	410 €	45 €
Option 4	60 €	120 €	180 €	240 €	25 €
Option 5	130 €	230 €	320 €	410 €	45 €
Option 6	35 €	70 €	105 €	140 €	15 €
Option 7	28 €	56 €	74 €	112 €	10 €

* Prix par enfant de 4 à 12 ans - Gratuité pour les enfants de 0 à 4 ans

Échelonnement des paiements :

Les personnes préférant payer en plusieurs fois peuvent choisir de régler le montant du séjour en deux, trois, quatre ou cinq fois à partir du 10 janvier 2015. Ce mode de règlement ne vous engagera en rien pour la suite dans le cas où vous renonceriez à participer au rassemblement. En effet, jusqu'au 25 avril 2015, date limite des inscriptions pour les hébergements, les sommes seront intégralement remboursées en cas de non participation.

Vous choisissez le paiement échelonné :

Envoyez, dès à présent, vos chèques en précisant au dos de chacun d'eux l'option et la base choisie, ainsi que les dates souhaitées de mise à l'encaissement à :

Alain Crach - Amicale de Saïda
7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Que vous choisissiez le paiement échelonné ou en une seule fois, votre bulletin d'inscription accompagnera le prochain Écho de Saïda, le numéro 131, qui paraîtra fin mars 2015.

Ce bulletin sera à nous retourner, en avril, avec les noms des participants et les souhaits de placement à table.

Pour tout renseignement complémentaire, pour les cas particuliers éventuels, vous pouvez contacter
Alain Crach au 04 67 64 00 38 ou 06 83 86 05 71,
ou par courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr



Mon enfance à Saïda

Un texte de Daniel Freund, du forum privé Saïda et Nostalgie

Mon enfance à Saïda (1942-1954)

Je me souviens de la période où nous avons vécu à Saïda. Nous habitions une petite villa, à l'entrée de la ville, dans un quartier appelé les HBM (Habitations Bon Marché) situé en bordure de la route nationale reliant Saïda à Mascara, un peu avant le quartier de la marine et en face du village nègre. Nous avions un chien arabe nommé King qu'un ouvrier travaillant un champ de mon père m'avait donné. Je jouais beaucoup avec lui, je l'harnachais comme le cheval que nous possédions (je crois que c'était une jument qui s'appelait blanc-blanc). Un jour, il en a eu assez et m'a mordu au bras gauche et j'en ai gardé bien longtemps les cicatrices.

J'ai fréquenté l'école Berthelot, depuis la maternelle jusqu'au CM2. J'ai toujours été un élève moyen.

À cette époque, mon père avait vendu ses terres pour acheter une limonaderie, rue Schenk, située pas très loin du centre ville (entre la gare et la place de la mairie). C'était un grand bâtiment scindé en deux parties : l'atelier de fabrication et le bureau de mon père occupaient la plus grande, le magasin de vente-détail, dont ma mère avait la charge, la seconde.

Roland, mon frère, et un ouvrier fabriquaient les sirops et la limonade. Sur le bouchon des bouteilles était dessinée une Alsacienne symbolisant la marque du produit.

Mon père assurait la comptabilité et la vente. Il achetait en gros les vins et spiritueux qu'il revendait dans les cafés de Saïda. Au tout début, les livraisons se faisaient avec une charrette tirée par un âne qui avait pris la place du cheval dans l'écurie de la villa. Le dimanche, j'allais promener l'âne au bord de l'Oued. Parfois le soir pour rentrer à la maison, je partais avec l'ouvrier sur la charrette et lorsque l'on arrivait à hauteur du jardin public il me la laissait conduire les temps d'aller me montrer à une fille.

Le jardin public était aussi un endroit où les gens abandonnaient les petits chats. Il m'arrivait souvent, en passant le soir avec ma mère, de vouloir en prendre un ce qu'elle refusait car nous en avions déjà qui venaient à notre rencontre à l'entrée de notre rue.

À côté de chez nous, habitait mon meilleur copain : **Gérard Agullo** dit *Gégé*. Il avait trois frères : **Albert**, l'aîné dit *Bébert*, comptable dans la grande quincaillerie **Lalet Rivas et Valdenaire** du centre ville, **Marcel**, le second

qui s'était engagé pour faire la guerre en Indochine et qui avait acheté, à son retour, une belle traction 11cv dans laquelle nous étions fiers de nous promener. Il a fait par la suite carrière dans l'Armée. Enfin, **Camille** qui avait l'âge de mon frère Roland. Notre jeu favori était de « faire le cheval » : l'un de nous, le cheval, mettait un harnais avec des grelots que l'on passait autour des épaules et de longues guides, tandis que l'autre était le cocher.

Nous chassions les oiseaux dans les jujubiers qui bordaient les rues et place de notre quartier. Pour cela, nous fabriquions des « stacks » avec un manche en branche d'olivier, dont nous formions l'arrondi avec soin à qui mieux mieux, des morceaux de chambre à air pour faire les élastiques et des morceaux de cuir de chaussures pour loger le projectile. Nous jouions au foot avec une balle en chiffon (on disait : on joue à la pelote) ; c'était de belles empoignades entre gosses de quartiers différents. Plus tard nous avons eu un vrai ballon de foot que Marcel avait offert à Gégé. Quand nous ne jouions pas à la balle nous faisons « du cerceau », jeu qui consistait à faire rouler une roue de vélo, sans ses rayons ni son pneu, avec une tige de fer recourbée à son extrémité.

L'été, notre passe-temps favori était la baignade dans la cave sous la maison de Gégé. Dans la nôtre il n'y avait pas beaucoup d'eau, mais chez lui c'était une véritable piscine, l'eau devait remonter du sous-sol et atteignait une hauteur de plus d'un mètre.

Notre deuxième passe-temps était de fabriquer des « caricos » : nous utilisions des planches récupérées sur de vieilles caisses que l'on assemblait sur environ 50 cm de large et 1 mètre de long avec, à l'arrière, deux roulements à billes fixés de chaque côté et un autre, à l'avant, monté sur un pivot, qui servait à diriger l'engin avec les pieds. Nous faisons du « carico » sur les routes en pente pour éviter de se faire pousser.

Nous avions également d'autres jeux qui se déroulaient plutôt à l'école, dans la cour de récréation ou dans la rue avant l'heure de la rentrée.

Vers le mois de mai, à la pleine saison des abricots « mechmach », nous jouions aux noyaux. Ce jeu consistait à gagner des noyaux par plusieurs moyens : soit en étant un habile tireur pour dégommer un petit tas (trois noyaux plus un par-dessus), soit en faisant passer un noyau par un orifice

pratiqué sur une feuille de carton disposé contre le mur du préau, dont la dimension servait à déterminer le montant de la gagne. Il fallait entendre les cris que chacun lançait pour attirer les tireurs : « ici on gagne cinq ; ici on gagne dix, etc. ».

Nous jouions aussi aux billes un peu comme aux noyaux mais là c'était un petit trou creusé avec le talon de la chaussure qui remplaçait le petit tas ou le carton.

Comme tous les gamins, nous faisons de temps en temps quelques bêtises, souvent poussés par les plus grands. L'une d'elles consistait à se glisser sous la voiture d'un voisin pour obturer le pot d'échappement avec une pomme de terre. Notre méfait accompli, nous nous mettions sur le trottoir d'en face pour attendre le conducteur. Après beaucoup de patience et de nombreux coups de démarreur, les gaz accumulés chassaient le tubercule qui allait s'écraser plus loin.

Il en a été ainsi jusqu'à ce que mon père décide de tout laisser et de reprendre, à Aïn-Séfra, le café qu'il avait vendu quelques années auparavant. Comme mes parents avaient déménagé avant la fin de ma scolarité (je préparais mon entrée en 6^{ème}) je suis resté en pension chez des voisins habitant en face de la limonaderie. C'était un appartement situé dans une cour où il y avait plusieurs habitations dont les résidents accueillais, en pension, les enfants des fermes environnantes qui allaient à l'école Berthelot ou Félix-Faure. J'ai d'ailleurs retrouvé plus de quarante-cinq ans après deux autres copains : **Paul Duteil** et **Alain Vincent**. Paulo habitait en face de la limonaderie côté route de la gare où sa mère tenait un atelier de couture. Alain habitait après le jardin public en face du bureau des docks.

Notre jeu favori avec Paulo, consistait à tracer un rectangle avec la pointe de nos canifs sur le trottoir en terre battue en délimitant deux territoires. Un des joueurs lançait le couteau qui devait se planter dans le camp adverse et à partir de là, il traçait une ligne pour s'emparer du territoire de l'autre joueur. Il nous arrivait aussi d'aller à la pêche aux grenouilles dans la vase de l'oued Saïda sous le pont du village nègre.

Habitait là également une vieille fille nommée Mademoiselle **Kerr**, modiste de profession et qui nous faisait le catéchisme. J'ai vécu là quelques temps, et à la fin de la scolarité, après avoir obtenu mon brevet d'études, je suis parti à Aïn-Séfra.

Cadeau "d'là-bas"

Par André Moralès



Avril 2010. Nous étions heureux. Saïda nous en rêvions et nous étions de retour pour peu de temps, mais nous y étions. Après notre 1^{er} déjeuner, nous prenons le chemin qui nous conduit au Moulin, là où nous avons travaillé, papa et moi-même à la comptabilité. Échappant à nos agents de « sécurité », nous nous sommes dirigés facilement vers La Maison. Arrivés devant le 20 rue Maillot, la gorge serrée, nous frappons avec beaucoup de retenue à la porte qui s'ouvre timidement. Nous nous présentons et on nous invite à entrer. Nous traversons le même couloir avec le même carrelage, tout était là, comme avant. Nous parlons tous en même temps, ils veulent tout savoir qui nous étions... nos parents... nos familles, ce que nous faisons en France etc. Toute cette tchatte autour d'un café et d'un thé à la menthe accompagnés de petits gâteaux de là-bas. Dans la pièce où nous sommes, qui était la salle à manger de mes parents, en levant la tête j'observe sur le mur un tableau représentant un paysage de montagne bien verdoyant. Je leur dis : « *il est superbe votre tableau* ». Plus tard nous regagnons notre hôtel, heureux d'avoir pu revoir cette maison et d'avoir été accueillis si chaleureusement.

Deux journées se passent avec la visite d'Ain-El-Hadjar, Franchetti, les cascades de Tiffrit... En rentrant à l'hôtel, nous apercevons une des deux filles de la famille qui nous avait reçus. Elle vient vers nous et nous invite à revenir le lendemain prendre le thé. Nous acceptons avec joie. Après la visite des cimetières, de la piscine et de la Redoute, arrive l'heure du rendez-vous. La seconde fille est là, devant l'hôtel. Elle nous attend depuis 1 heure car elle avait peur de nous rater. Pendant que nous

nous rendons chez elle, elle nous glisse à l'oreille : « *il y a une surprise ... pour vous* ». Dès notre arrivée je l'ai vue, posée là à terre, qui m'attendait : le tableau qui était au mur. En riant, la maîtresse de maison me le donne en me disant : « *Il t'a plu, il est à toi. Tu l'emportes chez toi en France. Tu penseras à nous quand tu le regarderas* ».

Comment est-ce possible d'emporter en France une « chose » comme celle-là, de 1.20 m X 0.80 m., sans l'abîmer ? Leur cousin se propose de me ramener en voiture avec le tableau, ma femme, ma sœur et mon beau frère rentrant à pieds. La nuit portant conseil, au matin nous sommes allés à la recherche de cartons, de ficelles. A l'hôtel, ravis de me rendre service, les employés m'ont donné de la ficelle et du scotch puis, avec Francisco Montoya, nous avons fait le tour des épiceries pour nous fournir en cartons...



Nous empaquons le colis qui voyage ensuite dans la soute du grand bus.

À La Sénia : enregistrement des bagages et du paquet. Ouf !!! Il est bien passé. Nous voilà tous dans la salle d'attente lorsque les chariots passent avec les bagages, devant nous, sur le tarmac. À cet instant j'entends : « *André, André, regarde ton tableau* ». Il est là ! Il s'en va... trônant sur les valises tandis que nous suivons des yeux une partie du cheminement du chariot. L'attente se termine et nous allons, enfin, embarquer... Fin du suspense. Un bus nous emmène, l'avion est bien là. Nous apercevons au sol tous nos bagages et le tableau bien sûr ! La sécurité aérienne nous demande de sortir les uns après les autres pour reconnaître nos bagages et les leur montrer. Je suis au fond du bus, dans l'impossibilité de sortir parmi les premiers pour m'occuper du tableau, craignant que les personnes me précédant ne marchent dessus. Et bien non, elles l'ont relevé, mis sur la tranche et ainsi préservé... Enfin, décollage, arrivée à Marignane. Passée la douane, nous nous précipitons vers les tapis roulants... Dans quel état le tableau va-t-il arriver ? Il ne faut pas qu'il tourne trop longtemps avec les bagages jetés un peu n'importe comment. Les tapis ne fonctionnent pas encore lorsque nous nous postons à la sortie des bagages. Bip ! Ça tourne. Le 1^{er} bagage qui arrive est mon tableau. Ouf !!!! Vite, vite... ma sœur se précipite et le récupère !

Depuis, il a trouvé sa place sur le mur de notre salon, nous rappelant notre superbe retour à Saïda.

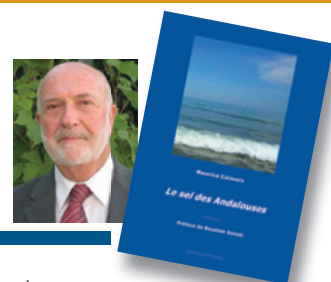
J'avais promis aux organisateurs qu'un jour j'écrirai l'histoire du Tableau. C'est fait.

André

Distinction

Dimanche 12 octobre dans le cadre prestigieux de l'Hôtel d'Assézat à Toulouse, à l'occasion du 7^{ème} salon des Gourmets de lettres, notre ami **Maurice Calmein**, natif d'Oran et fils de Saïdéenne, s'est vu décerner, sous l'égide de l'Académie des jeux floraux, le grand prix littéraire du roman pour son livre « *Le sel des Andalouses* » publié en 2009 aux Éditions Atlantis et préfacé par Boualem Sansal. À cette même occasion, Roger Vétillard s'est vu attribuer un prix dans la série Histoire pour son livre « *20 août 1955 dans le nord-constantinois* », paru aux Éditions Riveneuve et préfacé par Guy Pervillé.

NB: Ces livres peuvent être commandés sur le site www.librairie-pied-noir.com (Tel: 06 71 01 35 74).



Devinette :

C'était au Bar du Théâtre à Saïda... Trois soldats du 8^{ème} RIM, après avoir consommé, demandent l'addition. Le garçon leur dit que cela fait 30 francs et chacun donne 10 francs pour payer sa part. Alors que le serveur remet les 30 francs à Madame Maïtejean, celle-ci dit au garçon « Ah! Ce sont de braves militaires venus nous défendre ! Je vais leur faire une ristourne ! » Et elle tend une pièce de 5 francs au garçon pour la rendre aux soldats. En retournant à la terrasse, le garçon, qui n'a pas assez de monnaie, rend seulement une pièce de 1 franc à chaque militaire. Par conséquent, chaque militaire a payé sa consommation 10 francs moins 1 = **9 francs**. Les 3 soldats ont donc déboursé $9 \times 3 = 27$ francs. À cette somme s'ajoute les 2 francs conservés par le garçon ce qui donne un total de 29 francs et non pas 30 !! **Où est passé le dernier franc ???**

Solution :

Il est facile de se tromper avec un faux raisonnement ! En réalité, les militaires ont bien payé 9 francs $\times 3 = 27$ francs. Faisons les comptes : 25 francs encaissés par Madame Maïtejean, 3 francs rendus aux militaires et aux 2 francs gardés par le garçon. L'erreur est juste : $25 + 3 + 2 = 30$!

Oh ma sœur !

Pendant la seconde guerre mondiale, un groupe de parachutistes français est largué derrière les lignes allemandes. Aussitôt au sol, les soldats se dispersent et tentent d'échapper à l'ennemi qui les a repérés. L'un d'eux, sentant les poursuivants à ses trousses, aperçoit une chapelle et s'y réfugie.

À l'intérieur, une bonne sœur est en train de prier. Entendant les allemands arriver, le soldat français se précipite sous les jupes de la sœur pour se cacher. Le stratagème s'avère réussi car les soldats allemands, pénétrant dans la chapelle, la fouillent dans tous ses recoins, repartent bredouilles en respectant la bonne sœur en prière.

Au bout de quelques instants notre parachutiste sort de sa cachette et remercie celle qui l'a sauvé :

- Ma sœur, vous m'avez sauvé la vie... je ne sais comment vous remercier !

-/...

- Ma sœur, pardonnez moi, nous sommes en guerre et je n'ai pas vu de femmes depuis longtemps aussi je ne peux m'empêcher de vous dire que vous avez de jolies chevilles !

- C'est tout mon fils ?

- Oh ! ma sœur vos genoux !!

- C'est tout mon fils ?

- Pardonnez moi encore ma sœur mais vos cuisses ma sœur, vos cuisses !!!

- Et c'est tout mon fils ?

- Pour ne pas vous offenser, je n'ai pas osé regarder plus haut !

Alors la bonne sœur lui répond :

- Tu aurais dû, pauvre idiot ! Et tu aurais vu que je suis un parachutiste comme toi !

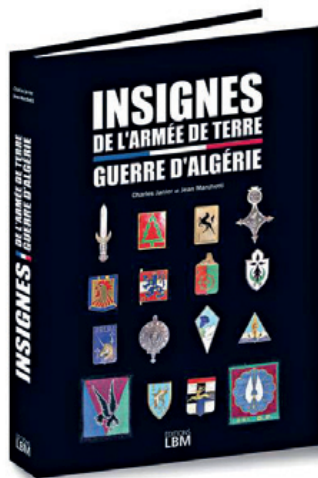
Pas loin de la mairie, à Saïda

- Pardon monsieur, y a-t-il des "Ouécés" publics dans le coin ?

- On ne dit pas "ouécés", on dit "Vécés" amigo !

- Ah, pardon... alors y'en a ?

- Ah ben ça je sais pas, je suis en "Ouacances" à Saïda



Pour la première fois, tous les insignes de l'ensemble des unités de l'armée de terre pendant la guerre d'Algérie sont répertoriés par deux éminents phaléristes (collectionneurs de décorations) **Charles Janier** et **Jean Marchetti** dans un ouvrage de référence absolue.

Un ouvrage d'exception à avoir dans sa bibliothèque si l'on est passionné par l'armée ! C'est un Saïdéen, **Georges-Émile Chassaing** (le fils de notre

pharmacien) qui a photographié la plupart des insignes et fanions reproduits dans ce livre.

Ce livre a demandé trois années de travail, de recherche et de compilations d'une vingtaine de collections privées.

Les années 1950-60 constituent l'apogée des insignes.

Qualités esthétique et symbolique rivalisent avec une fabrication de grande solidité par de véritables orfèvres (Arthus-Bertrand, Drago, Augis, Mardini, OFSI...)

- Chaque insigne est répertorié avec son numéro d'homologation quand il existe et la dénomination de son ou ses fabricants.

- 1500 insignes présentés sur 147 planches, dont 20 planches consacrées aux insignes des unités sahariennes (150 insignes) + 15 planches de fanions (51 fanions et flammes d'unités).

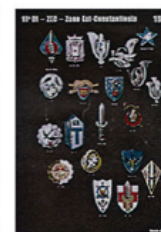
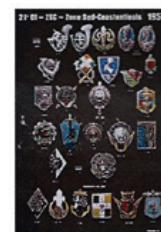
- Une liste annexe de TOUTES les unités, par arme et service, et de leurs insignes avec leur numéro d'homologation et leur fabricant.

- Un lexique de toutes les communes d'Algérie. Y figurent les noms antérieurs à 1962 et leurs dénominations actuelles (par exemple Bône est devenue Annaba).

- Un glossaire de tous les sigles employés dans l'armée de terre pendant la guerre d'Algérie.

On peut se procurer cet ouvrage de 256 pages, format 23 X 33 cm., relié, jaquette, vendu 76,90 € port compris sur le site Internet des Éditions LBM : www.little-big-man.com

ou en adressant la commande à Éditions LBM, 15 rue du Colisée - 75008 Paris



Fidèles à la Mémoire !

28^{ème} rassemblement des anciens du 8^{ème} RIM

Après un été plus que mitigé, c'est par un temps superbe que nous nous sommes rassemblés à la Marzelle en Chantonnay (Vendée) le 6 septembre 2014. Grande et heureuse surprise : alors que depuis plusieurs années nous étions entre 80 et 85 personnes, et que nous pensions être dans le déclin au vu de nos âges respectifs, voilà que nous avons rajeuni !... nous étions 90 convives, grâce en partie à trois nouveaux venus, Desbois Pierre, Marot Jacques, Bertron Baptiste.

Midi est déjà sonné depuis un « certain temps » et la photo de groupe prend du retard, ce n'est pas facile de rassembler tous les participants. Notre ami **Arthur**, ancien photographe du général **Bigéard** à Saïda, s'époumone et parvient à faire placer tous nos amis. La photo enfin prise, c'est toujours Arthur qui prononce le mot d'accueil et qui, avec conviction, nous rappelle les valeurs auxquelles nous sommes si attachés.

Nous avons appris quelques décès depuis l'année dernière et également en mémoire de nos camarades tombés en Algérie, nous observons une minute de silence, suivie de la Marseillaise.

À l'apéritif, la sangria de **Paul Clénet**, très-très appréciée avec sandwiches à la saucisse. Ensuite le demi-melon, encore meilleur avec de la sangria à l'intérieur... Puis c'est le traditionnel jambon à l'os, accompagné de la bonne mojette Vendéenne, fromage, café, brioche de Vendée.

De nombreux chanteuses et chanteurs ont animés ce repas, sans oublier notre imitateur, **Louis Poligné** à l'harmonica, le petit conillon, Bourvil etc.

Un merci particulier à l'équipe de Chantonnay qui assure le déroulement de cette journée. Un merci également aux camarades excusés qui, malgré leur absence, ont alimenté notre cagnotte. Avec le ferme espoir de se retrouver l'année prochaine, le 5 septembre 2015.

Eugène Gonord - Tél. 02 51 91 09 24



Congrès annuel des anciens du commando Cobra



Quelques semaines après le rassemblement du 8^{ème} RIM, ceux sont les anciens du commando Cobra qui participaient à leur congrès annuel, près de Vierzon dans le Cher.

Là encore les retrouvailles furent chaleureuses, et même si le nombre de participants est en baisse constante, ces journées restent un moment important et nécessaire pour ceux qui y participent. Important car c'est l'occasion pour tous de parler d'une histoire vécue en commun, de partager avec les anciens copains

de régiment, qu'ils soient Métropolitains, Pieds-noirs ou Harkis, et nécessaire pour certains de se libérer de mots, de maux, de non-dits, gardés en eux et qu'ils n'arrivent pas forcément à exprimer avec leur entourage habituel.

Une messe, en leur honneur, dans la magnifique cathédrale de Bourges fut célébrée par Monseigneur Maillard, évêque de Bourges.

Bien entendu, notre ami **Arthur** (5/5) était présent à ce congrès avec une double casquette : photographe attaché aux opérations des commandos et membre de l'Amicale. Y assistait également,

Madame **Patricia Mariani** dont le papa, décédé en 1998, avait servi durant deux années en Algérie, en tant que maître-chien au 3^{ème} RS basé à Aïn-El-Hadjar. Un ami de la famille, ancien journaliste, ayant recueilli son témoignage, lui avait promis d'éditer ses mémoires avec l'aide du Progrès de Lyon. Après quelques années d'incertitudes, en 2013, Patricia décide de reprendre tous les écrits laissés par son père pour tenir la promesse faite et s'ensuit un long travail d'investigations dans la recherche de témoins, de photos, de lieux...

Notre Amicale et surtout Arthur, grâce à son envoi de plusieurs dizaines de photos, a aidé Patricia dans sa recherche.

Aujourd'hui, le livre est terminé, mais des difficultés ont surgi pour l'éditer. En effet, il semble qu'il ne soit pas tout à fait dans la lignée de ce que souhaitait faire le journal local.. toute vérité n'est pas toujours bonne à dire... Aussi, en attendant de trouver les moyens financiers pour imprimer et diffuser son ouvrage, l'auteur, à travers l'association créée avec ses enfants, se prépare à aller au devant des collégiens et lycéens pour leur parler, sans retenue, des mémoires d'un « bidasse en Algérie ».

Nous lui souhaitons bon courage et nous ne manquerons de vous présenter son livre le moment venu.

Qui se souvient ?

Le champ « guitano » ou « quitanou »

Qui se souvient de l'esplanade arborée, située en retrait des tours d'angle des remparts de la Redoute après le virage à angle droit, dit « tournant dangereux », que forme la route de Tiaret menant à la piscine ? On y passait obligatoirement devant pour se rendre à la piscine à moins de couper par la Redoute.

Dans la journée, cette esplanade était le domaine des gamins à la recherche d'un terrain pour d'interminables parties de foot, mais ce coin de verdure était aussi très recherché par les promeneurs du soir pour sa fraîcheur et par les amoureux en quête d'intimité.

Le nom de cet espace est d'origine incertaine. Certains saïdéens le nommaient « **champ guitano** » car des gitans y établissaient quelquefois leur camp. Pour d'autres c'était le « **champ quitanou** » nom qui dériverait, semble-t-il, de « *champ qui est à nous* » selon la prononciation des enfants qui râlaient lorsque les promeneurs (ou les amoureux) les privaient de leur partie de foot.

De nos jours, cet espace de verdure existe toujours, limité par un mur de clôture aéré.

Texte établi d'après les interventions sur le forum privé des Saïdéens de : Hubert Méréa, Jean-Charles Legendre, André Moralès, Marie-Paule Rubio, Henri Siefkens.

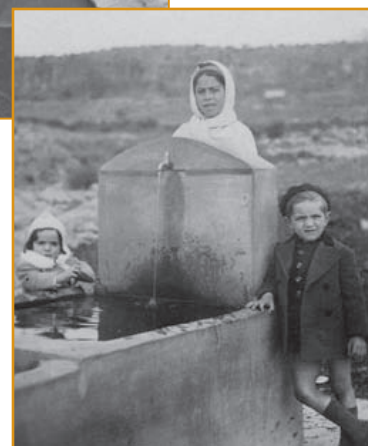


La Fontaine Maboul

Tous les Saïdéens ont entendu parler de la **Fontaine Maboul**, mais combien l'ont vue ou du moins savent où elle était située ? Quelques-uns d'entre nous pensaient qu'elle coulait au Vieux Saïda. Ceux qui s'en souviennent le mieux savent qu'elle se trouvait à droite de la route qui menait à la colonne Lamoricière, en contrebas du plateau qui s'élevait à quelque distance de l'arrière du cimetière chrétien. Pour plus de précisions, elle était peu éloignée de la piscine de la légion et du camp des chasseurs qui, eux, étaient situés côté gauche de la route de Tiaret. Certains y sont allés en promenade ; d'autres se rappellent d'un bâtiment servant à stocker l'eau et d'un petit ruisseau en bordure duquel ils posaient des brindilles couvertes de glu qui leurs servaient à attraper des chardonnerets et des serins.

De la Fontaine Maboul, il en était déjà question au début de la conquête. En effet, dans son « Voyage Africain » François Lang, Alsacien-Lorrain engagé dans l'armée dans les années 1870, mentionne : « À 2 kilomètres du camp se trouvait une source au pied d'un grand rocher et à l'ombre d'un grand figuier qui nous fournissait de la très bonne eau ainsi qu'à toute la garnison. Cette source fut appelée la fontaine Maboul... ». Selon l'auteur, elle coulait pour alimenter de beaux jardins ombragés et de beaux arbres fruitiers qui poussaient à la limite de notre ville. Il s'agit de l'oued Oukrif qui longeait la piscine et la route de Tiaret à hauteur des remparts de la Redoute. *Sans aucun doute, la présence de ce cours d'eau et de l'oued Saïda ne fut pas étrangère au choix de l'implantation de notre ville dans un paysage sec et brûlé par le soleil (d'après Francis Baylé dans Saïda Bledi).*

Texte établi d'après les interventions sur le forum privé des Saïdéens de : Albert Bonmati, Gérard Diès, Christian Kauffmann, Ghislaine Lavigne-Molina, Jean-Charles Legendre, Hubert Méréa, André Moralès, Marie-Paule Rubio, Jean-Pierre Vicente, Gisèle Vittenet-Segura





Détente sur 4 roues



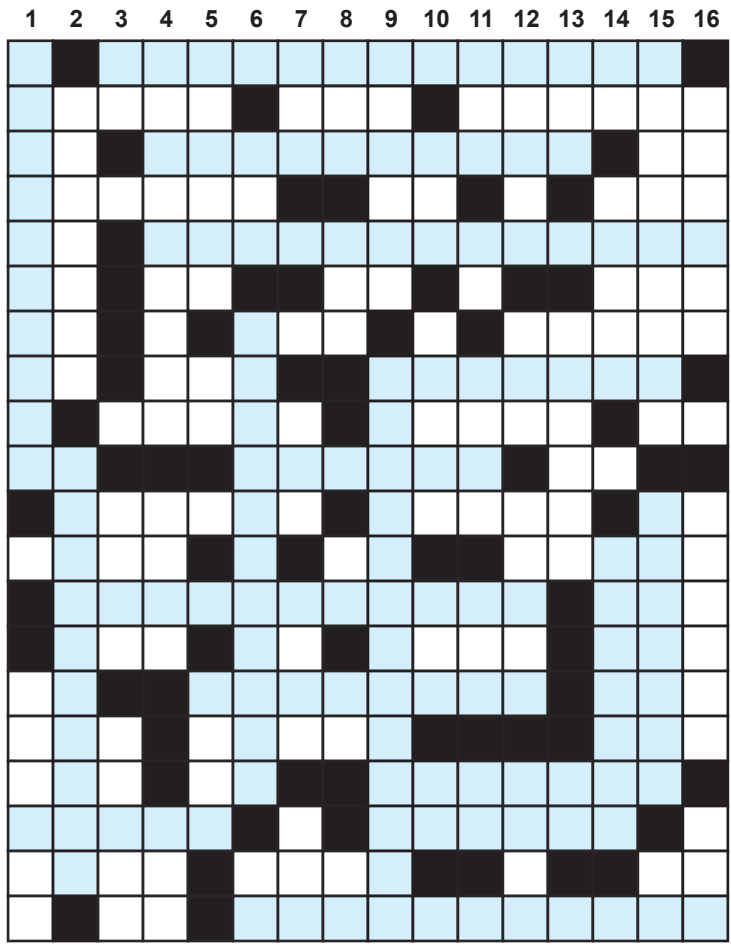
Par Jean-Pierre

Horizontalement

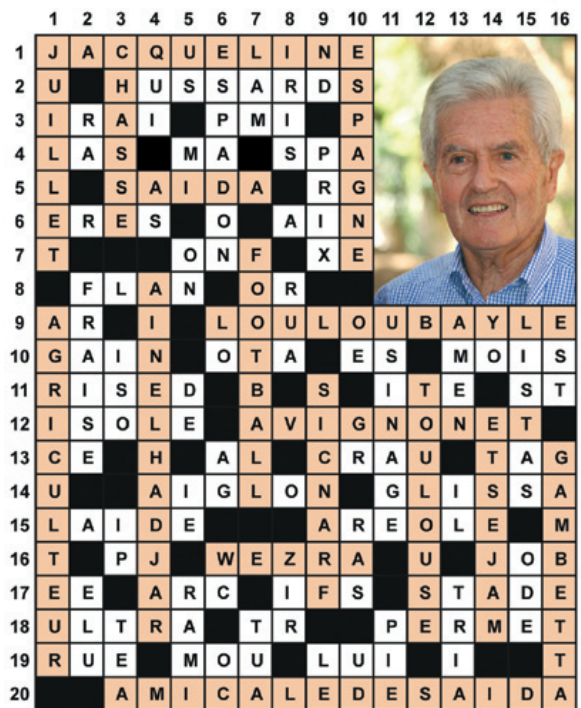
1 -Commercialisé de 1934 à 1957, ce véhicule (2 mots) est associé dans la mémoire collective à la résistance pendant la guerre 39-45.
2 -Qui sert habituellement. -De droite à gauche, serpent constricteur. -Habitudes souvent bizarres. **3** -Version Originale. -Marque de belles américaines. -Chauffait les Égyptiens. **4** -Fixer solidement. -Saint de Normandie. -Revenu Minimum d'Insertion. **5** -Endroit où sont concentrées les plus importantes fonctions des États Majors. -Véhicule Peugeot (nombre de 3 mots) produit de 1948 à 1960 et commercialisé sous la forme de berline, coupé, cabriolet, break et camionnette. **6** -Sigle de l'Europe. -Partie de squelette. -Carte maîtresse. -D'une seule couleur. **7** -Article contracté. -Coriace, difficile. -Assaisonnas. **8** -Petit tour. -Maréchal d'Empire. -Véhicule Renault (un chiffre + une lettre) populaire, produit à partir de 1961. **9** -Caisson pour transporter des matériaux en vrac, des ordures... -Sorties jours de vote. -Extra Terrestre. **10** -De droite à gauche, symbole du fer. -Véhicule Simca haut de gamme produit de 1957 à 1963. -Article d'Espagne. **11** -Remplit un espace. -Mamelon du sein. -Fusil Mitrailleur. **12** -Chenal reliant la mer aux étangs littoraux languedociens. -De droite à gauche, petit cours. -Petit fruit charnu dont le nom désigne parfois des choses de faible valeur. **13** -Citroën de prestige des années 1955-75 (deux lettres + un nombre). -Symbole de dureté. **14** -Boisson stimulante. -Interjection pour appeler ou avertir. -Hurle. -De droite à gauche, unité de mesure de superficie. **15** -Doublé pour appeler son père. -Produite de 1956 à 1967, cette petite berline française fut en tête des ventes de 1957 à 1961. -Eau de vie. **16** -Conspua. -Plante recouverte de poils urticants. -Jeune. **17** -Organisation Non Gouvernementale. -Disque optique utilisé pour stocker des données. -Ce nom regroupe les véhicules Simca haut de gamme au design très américain. **18** -Nom de belles américaines du groupe General Motors. -Berline Simca fabriquée de 1951 à 1963. **19** -Affluent de la Dordogne qui arrose Périgieux. -Couleur du ciel. -Note élevée. **20** -Préposition. -Voiture populaire française produite de 1948 à 1990.

Verticalement

1 -Commercialisé à partir de 1938 jusqu'en 1960 sous la forme d'un coach 2 portes, ce véhicule (2 mots) fut ensuite proposé en version 4 portes et en version utilitaire. -Peur irraisonnée, obsédante. **2** -Pensif. -Modèle (2 mots) de la filiale allemande d'un constructeur américain produit de 1932 à 1982. **3** -Plus intime que vous. -Comptant. -Adroit. **4** -Remet en ordre. -Citerne. -Collège d'Enseignement Secondaire. **5** -Chemins bordés d'arbres. -Préposition. -Hangar ou bassin entouré de quais. **6** -Touffu. -Véhicule (2 mots) produit de 1947 à 1954, d'un constructeur autrefois associé à Levassor. -Souvent désigné comme neuvième art. **7** -Amoncellement. -Longue période. -Sens permettant de percevoir les saveurs. -Elle ouvre la serrure. **8** -De bas en haut, bibi. -Bus. -Ancien do. -Constante du cercle. -Participe passé d'avoir. **9** -Petites offrandes en argent. -Produite de 1947 à 1961, cette petite voiture française (2 mots) est la plus vendue en 1955. **10** -Charitable. -Chambre sale et sans confort (Argot). -Sélection. -De bas en haut, île de l'atlantique. **11** -Plus qu'un camarade. -Règle d'architecte. -Château de Diane de Poitiers. Commun à juin et coquin. -Note de musique. **12** -Carte atout valant 20 points à la belotte. -Devant l'élue. -Possédée à la naissance, non-acquise. -Greffe. **13** -Bourricot. -Prénom du gentleman cambrioleur. -Travaux Dirigés. **14** -Conjonction négative. -Se déplace en tournant sur soi. -Berline haut de gamme de Renault, produite de 1951 à 1960, dont le succès a souffert face aux Citroën et Peugeot de même catégorie. **15** -Classe du bac. -Véhicule coupé ou cabriolet Renault dérivé de la Dauphine, construit de 1958 à 1968. -Du verbe savoir. **16** -Attrapés. -Familièrement, ouvrier qui s'occupe des machines. -Comme le nombre de doigts des 2 mains.



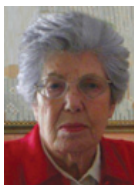
Solution du N° 129



Carnet de l'Amicale

Décès

- **Suzanne Ramonda**, épouse **Biré**, décédée à Nice en mars 2014, de la part de **Marie-Hélène Ringenbach-Foucault**, **Annie Ringenbach-Clayes**, des familles **Ramonda**, **Baylé**, **Sellier** et **David**.
- **Jean-Pierre Chabaud**, décédé le 25 mai 2014 à Paris à l'âge de 73 ans, de la part des familles **Chabaud**, **Sabatton** et **Baylé**.
- **Gaby Navarro**, née **Lucas**, décédée le 29 juillet 2014, à l'âge de 69 ans. De la part de son époux **François**, ses enfants, ses petits-enfants, son arrière-petit-fils et de toute la famille. 30000 Nîmes
- **Claude Ledure**, décédé le 25 août 2014 à l'âge de 75 ans. De la part de son épouse **Suzanne**, née **Bissol**, de sa fille **Pascale** et des familles **Perrin** et **Bissol**. Suzanne Ledure - Les Restanques de Saint-Mitre - 13920 Saint Mitre les Remparts
- **André Hernandez**, né à Saïda, décédé le 25 septembre 2014, à l'âge de 77 ans. De la part de ses sœurs **Marie Plaza** et **Cécile Rodriguez**. 13500 Martigues.
- **Renée Abourbeh**, née **Benarrous**, décédée le 25 Octobre 2014 à l'âge de 90 ans à Créteil. De la part de sa fille **Simone** et de son fils **Guy**. Saïda-Oran-Créteil



Marceline Ségura, décédée le 25 octobre 2014 à Castellon de la Plana (Espagne), à l'âge de 89 ans. De la part de ses sœurs **Émilie Samper** et **Yvonne Ségura** et de ses neveux et nièces des familles **Marin**, **Ségura**, **Samper** et **Hoor**. 83220 Le Pradet.



Georges Pouchot-Lermans, né 1^{er} janvier 1932 à Aïn-El Hadjar, décédé le 03 novembre 2014 à l'âge de 82 ans. De la part de sa belle sœur **Michelle**, ses neveux et nièces, ainsi que ses cousins et cousines des familles **Cantau**, **Crach**, **Legendre** et **Siefkens**. 66330 Cabestany.

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

Naissances

- **Marie Maldonado**, née **Pérez**, est heureuse de vous annoncer la naissance, à Aubagne, de son 5^{ème} arrière-petit-enfant **Adam**, le 25 avril 2014, au foyer de **Jean-Stéphane** et **Véronique Maldonado**, ses parents, et de sa sœur **Justine**. Jean-Stéphane est le fils de **Joseph** et **Josette Maldonado**. 13090 Aix en Provence
- **Inès**, née le 8 juillet 2014 au foyer de **Miassa** et **Numa Lauront**, petite-fille de **Laurence** née **Llamas** et arrière-petite-fille de **Frédérique Saëz** et de **Ferdinand Llamas** de Saïda.
- **Hélène** et **Robert Jauffret** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur première arrière-petite-fille **Mila**, née le 5 août 2014 au foyer de **Éva** et **Sébastien Gros**, de Salon de Provence. 84100 Orange

Suite naissances

- **Vincente Lopez**, née **Cuadrado**, a le plaisir de vous annoncer la naissance de son arrière-petit-fils, **Gabriel**, né à Béziers le 8 septembre 2014. Il est le petit-fils de sa fille **Véronique** et **Jean-Luc Guarinos**. Les heureux parents sont **Jessica** et **Andréas Castillo**. 34500 Béziers
- **Maxime**, **Amélia**, **Louisiane**, **Éthanaël** et **Romane** font part de la naissance de leur petite sœur **Laura-Gaby**, née le 23 septembre 2014 au foyer de **Laurent** et **Madiana Ouros**. Laurent est le petit-fils d'**Antoine (Toinou)** et **Gabrielle (Gaby) Ouros**. Laura-Gaby est leur 9^{ème} arrière-petit-enfant... (9 petits-fils, 3 petites-filles... 6 arrière-petits-fils et 3 arrière-petites-filles...). 66540 Baho
- **Tessa** est née le 6 novembre 2014 à Fouras (Charente-Maritime) au foyer de **Bertrand** et **Estelle Lesca**. Elle fait la joie de ses grands-parents, **Pierre** et **Claire Lesca-Génolini**, dont c'est le 4^{ème} petit-enfant. 31500 Toulouse

Nos félicitations et longue vie à ces nouveaux Saïdiens, à leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents.

Distinction



Chaque année, l'association Lavaud Soubranne accompagne l'écriture de 3 scénarios. Le jury les choisit dans une préselection transmise par la Région Limousin et la fondation Beaumarchais. Cette année, le scénario de long-métrage « Abdel et Rosa » de **Marine**

Florès-Ruimi a été l'un des trois retenus !

Marine est la petite-fille de notre ami saïdéen **Marcel Florès**. Ce scénario a été son projet de fin d'études au Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle (Paris 14^{ème}) et a obtenu la mention *Très Bien*. Ensuite, elle l'a présenté à l'atelier d'écriture **Claude Miller** et a été reçue pour le retravailler en résidence à Lavaud-Soubranne (Creuse) (photo ci-dessus). Elle est actuellement à la recherche d'un producteur.

Tous les membres de l'Amicale souhaitent une belle réussite à cette jeune et méritante saïdienne !

